

PATRICK GILLI & JACQUES PAVIOT (DIR.)

HOMMES, CULTURES ET SOCIÉTÉS

À LA FIN DU MOYEN ÂGE

Liber discipulorum en l'honneur de Philippe Contamine



III Lalou - 979-10-231-2291-6

HOMMES, CULTURES ET SOCIÉTÉS
À LA FIN DU MOYEN ÂGE



CULTURES ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES

Collection dirigée par Dominique Boutet,

Jacques Verger & Fabienne Joubert

Dernières parutions

*Les Ducs de Bourgogne, la croisade
et l'Orient (fin XIV^e-XV^e siècle)*
Jacques Paviot

Femmes, reines et saintes (V^e-XII^e siècles)
Claire Thiellert

En quête d'utopies
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)

*La Mort écrite.
Rites et rhétoriques du trépas au Moyen Âge*
Estelle Doudet (dir.)

*Famille, violence et christianisme au
Moyen Âge. Hommage à Michel Rouche*
M. Aurell & T. Deswarte (dir.)

Les Ponts au Moyen Âge
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)

Auctoritas. Mélanges à Olivier Guillot
G. Constable & M. Rouche (dir.)

*Les « Dicter vertueulx »
d'Eustache Deschamps.
Forme poétique et discours engagé
à la fin du Moyen Âge*
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)

*L'Artiste et le Clerc. La commande
artistique des grands ecclésiastiques
à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècles)*
Fabienne Joubert (dir.)

*La Dérision au Moyen Âge.
De la pratique sociale au rituel politique*
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)

*Moult obscures paroles.
Études sur la prophétie médiévale*
Richard Trachsler (dir.)

*De l'écrin au cercueil.
Essais sur les contenants au Moyen Âge*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)

*Un espace colonial et ses avatars.
Angleterre, France, Irlande (V^e-XV^e siècles)*
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)

*Eustache Deschamps, témoin et modèle.
Littérature et société politique
(XIV^e-XVI^e siècles)*
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)

*Fulbert de Chartres
précurseur de l'Europe médiévale ?*
Michel Rouche (dir.)

*Le Bréviaire d'Alaric.
Aux origines du Code civil*
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)

*Rêves de pierre et de bois.
Imaginer la construction au Moyen Âge*
C. Dauphant & V. Obry (dir.)

La Pierre dans le monde médiéval
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)

*Les Nobles et la ville
dans l'espace francophone (XIF-XVI^e siècles)*
Thierry Dutour (dir.)

L'Arbre au Moyen Âge
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul
& Jean-René Valette (dir.)

*De Servus à Sclavus.
La fin de l'esclavage antique*
Didier Bondue

Cacher, se cacher au Moyen Âge
Martine Pagan & Claude Thomasset
(dir.)

Patrick Gilli & Jacques Paviot (dir.)

Hommes, cultures et sociétés
à la fin du Moyen Âge

*Liber discipulorum en l'honneur
de Philippe Contamine*



Ouvrage publié avec le concours
de la Fondation Simone et Cino del Duca (Institut de France),
du Centre d'études médiévales de l'Université Paul Valéry (EA 4583)
et du Centre de recherche en histoire européenne comparée
de l'Université Paris-Est Créteil (EA 4392)

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2022

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-845-8
PDF complet – 979-10-231-2281-7

Notice biographique et bibliographie de Philippe Contamine – 979-10-231-2282-4

Introduction – 979-10-231-2283-1

I Lachaud – 979-10-231-2284-8

I Jamme – 979-10-231-2285-5

I Telliez – 979-10-231-2286-2

I Héлары – 979-10-231-2287-9

II Gilli – 979-10-231-2288-6

II Mehl – 979-10-231-2289-3

II Verger – 979-10-231-2290-9

III Lalou – 979-10-231-2291-6

III Lassabatère – 979-10-231-2292-3

III Bouzy – 979-10-231-2293-0

III Paviot – 979-10-231-2294-7

III Rimboud – 979-10-231-2295-4

III Pégeot – 979-10-231-2296-1

III Roger – 979-10-231-2297-8

III Vissière – 979-10-231-2298-5

IV Schneider – 979-10-231-2299-2

IV Lassalmonie – 979-10-231-2300-5

IV Sarrazin – 979-10-231-2301-2

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

TROISIÈME PARTIE

La société nobiliaire,
la guerre, les ordres militaires

L'APPARITION DES GRANDS OFFICIERS
DE L'HÔTEL DU ROI ET LA STRATIFICATION
DU SERVICE DOMESTIQUE DU ROI DE FRANCE.
LA SITUATION À LA FIN DU XIII^e SIÈCLE

Élisabeth Lalou

Qui veut s'informer sur les grands officiers du royaume de France a recours encore aujourd'hui à la grande œuvre du Père Anselme¹. Après le premier volume consacré au lignage des rois de France, on trouve dans les tomes suivants des notices sur les pairs de France ecclésiastiques et laïques², l'histoire généalogique et chronologique des connétables de France³, les maréchaux et amiraux, les sénéchaux et chanceliers⁴ et enfin dans le tome VIII les grands maîtres de l'artillerie, les grands maîtres de l'hôtel, les chambriers et chambellans, les écuyers, bouteillers, panetiers, veneurs, fauconniers, louvetiers et autres queux. Ces volumes sont précieux, car ils nous livrent une liste des personnages qui ont rempli les fonctions domestiques au service du roi et nous transmettent des documents aujourd'hui disparus. Mais le Père Anselme n'explique guère en quoi consistaient les fonctions de tous ces officiers et non plus quelle hiérarchie existait entre eux. En outre, il fait une description à rebours de leurs fonctions, à partir de ce qui était visible au xvii^e siècle.

La présente contribution voudrait poser le regard au début du xiv^e siècle sur certains des officiers mentionnés dans le tome VIII du Père Anselme : en effet on distingue alors nettement, à côté des anciens grands officiers que sont le chambrier et le bouteiller, une nouvelle hiérarchie : le grand maître de l'hôtel, le panetier de France, l'échanson de France, le queux de France et le chambellan de France. Ce sont les nouveaux grands officiers de l'hôtel du roi qui portent

1 Père Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des pairs, grands officiers de la Couronne, de la Maison du Roy et des anciens barons du royaume...*, 3^e éd. par les PP. Ange et Simplicien, Paris, La Compagnie des libraires, 1726-1733 [réimpr. anast., Paris, Éditions du Palais Royal ; New York-London, Johnson Reprint Corporation, 1967], 9 vol., dans le tome VIII.

2 *Ibid.*, t. II.

3 *Ibid.*, t. VI.

4 *Ibid.*, t. VII.

alors le qualificatif « de France ». Ils correspondent aux différentes fonctions de l'hôtel du roi, bien connu alors grâce aux ordonnances et aux fragments de comptabilité conservés. Il s'agit de décrire leur mise en place, de déterminer la date ou la période à laquelle ils commencent à exister et surtout de trouver la signification de l'apparition de ces grands officiers de l'hôtel.

Sous Philippe le Bel, des nouveautés se distinguent dans l'hôtel du roi : la première et la plus importante est l'apparition de la Chambre aux deniers, dont le maître gère désormais les finances de l'hôtel du roi, auparavant gérées par le chambellan du roi⁵. Une autre nouveauté et d'importance est l'apparition des grands officiers de l'hôtel : le panetier, l'échanson, le grand queux de France ainsi que le chambellan de France et le grand maître de l'hôtel ; on trouve aussi les maréchaux de France, que nous laisserons de côté. Tous ces personnages portent donc au début du XIV^e siècle le titre « de France ».

192

Ces titres⁶ sont portés pendant le règne de Philippe le Bel (1285-1314) par Mathieu de Meslay, Raoul dit Herpin d'Erquery et Fourrier de Vernoil, panetiers de France, Érard de Montmorency, échanson de France, ainsi qu'Anseau de Chevreuse et Guillaume d'Harcourt, successivement grands queux de France. Les chambellans de France sont Mathieu de Montmorency et Mathieu II de Trie⁷. Le grand maître de l'hôtel est au début du règne, Arnoul de Wisemale⁸. Le grand maître de l'hôtel semble toutefois n'avoir pas porté le titre « de France » mais seulement de « grand » maître de l'hôtel du roi⁹.

Ces titres correspondent à l'organisation de l'hôtel du roi dont les serviteurs sont regroupés dès le milieu du XIII^e siècle en six « métiers » ou « offices » :

5 *Les Comptes sur tablettes de cire de la Chambre aux deniers de Philippe III le Hardi et de Philippe IV le Bel (1282-1309)*, éd. É. Lalou, dir. Robert-Henri Bautier, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, coll. « Recueil des historiens de la France. Documents financiers, 8 », 1994 ; *Les Comptes sur tablettes de cire de Jean Sarrazin, chambellan de saint Louis*, éd. É. Lalou, Turnhout, Brepols coll. « Monumenta palaeographicae Medii Aevi. Series gallica », 2003.

6 Cf. la liste de ces personnages en annexe.

7 Jean Favier, *Philippe le Bel*, Paris, Fayard, 1978, p. 56. Le P. Anselme classe sous « grands chambellans » tous les chambellans qu'ils soient de France ou du roi. On trouve ainsi à la suite Gauthier, Philippe, Adam et Pierre de Villebéon, Mathieu de Montmorency, chambellan de France, Pierre de La Brosse, Raoul de Clermont, Mathieu de Montmorency, Mathieu de Trie, Enguerran de Marigny. Je suis dans cet article les fiches réalisées par Robert Fawtier conservées dans le *Corpus philippicum* ; sur R. Fawtier, cf. É. Lalou, coll. François Maillard, *Itinéraire de Philippe IV le Bel (1285-1314)*, Paris, Institut de France, coll. « Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 37 », 2007, 2 vol.

8 J. Favier, *Philippe le Bel*, *op. cit.*, p. 54 ; Joseph R. Strayer, *The Reign of Philip the Fair*, Princeton, Princeton University Press, 1980, p. 76.

9 P. Anselme, *Histoire... de la maison royale de France*, *op. cit.*, t. VIII, p. 310 ; Arnoul de Wisemale (Wesmael), chevalier du Temple, marié d'abord, avant 1251, à Alix de Brabant, mort en 1291.

quatre métiers pour la bouche, paneterie, échançonnerie, cuisine et fruiterie, et deux métiers encore : l'écurie et la chambre. Cette organisation est ancienne ; elle permet de couvrir les besoins de toute cour seigneuriale ou royale¹⁰. À côté de ces métiers ou offices, existent en outre des « chambres » : la chapelle, le sceau, la chambre aux deniers, l'aumônier et le confesseur¹¹.

On remarquera que n'apparaît pas avec les autres de « fruitier de France », le métier qui porte pourtant le titre de *fructus* dans les comptes de l'hôtel et qui avait la charge de l'éclairage en plus de celui de fournir la cour en fruits perd de fait en importance. Il existe un septième métier dont la place dans les ordonnances de l'hôtel¹² est, à la fin du XIII^e siècle un peu à part : il s'agit de la fourrière, qui a en charge l'organisation des déplacements royaux, très important pour un roi encore largement itinérant. La fourrière est placée à la fin des ordonnances de Louis IX ou de Philippe IV le Bel. De même dans les comptes de l'hôtel, les dépenses de la fourrière ne sont pas comptées dans la liste des six métiers, telle qu'indiquée ci-dessus. Le « fourrier de France » n'apparaît pas non plus à côté des titres mentionnés ci-dessus.

Pour ce qui est de l'écurie, le titre de grand maître de l'écurie ou premier écuyer n'apparaît que plus tard¹³. Le maître de l'écurie ne porte au début du XIV^e siècle que le titre d'écuyer du roi. Ceci s'explique probablement parce que le connétable existe encore de même que les maréchaux de France : ils se voient

- 10 É. Lalou, « Le fonctionnement de l'hôtel du roi du milieu du XIII^e siècle au milieu du XIV^e siècle », dans *Vincennes aux origines de l'État moderne. Actes du Colloque... Vincennes, les 8, 9, 10 juin 1994*, dir. Jean Chapelot et É. Lalou, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996, p. 145-157 ; *ead.*, « Les ordonnances de l'hôtel au début du XIV^e siècle », dans *La Cour du Prince. Cour de France, cours d'Europe, XII^e-XIV^e siècle*, dir. Bruno Laurioux, Murielle Gaude-Ferragu et Jacques Paviot, Paris, Honoré Champion, coll. « Études d'histoire médiévale, 13 », 2011, p. 29-38. Sur les hôtels princiers, cf. Élisabeth Gonzalez, *Un prince en son hôtel. Les serviteurs des ducs d'Orléans au XV^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire ancienne et médiévale, 74 », 2004, et Olivier Mattéoni, *Servir le prince. Les officiers des ducs de Bourbon à la fin du Moyen Âge (1356-1523)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire ancienne et médiévale, 52 », 1998.
- 11 J. Favier, *Philippe le Bel*, p. 54 ; É. Lalou, « Le fonctionnement de l'hôtel... » et « Les ordonnances de l'hôtel... », art. cité.
- 12 É. Lalou, « Les ordonnances de l'hôtel des derniers Capétiens directs », dans *Höfe und Hofordnungen (1200-1600). 5. Symposium der Residenzen-Kommission..., Sigmaringen. 5 bis 8 Oktober 1996*, éd. Holger Kruse et Werner Paravicini, Sigmaringen, J. Thorbecke, coll. « Residenzenforschung, 10 », 1999, p. 91-102 ; *Ead.*, *Édition des ordonnances de l'hôtel en ligne* : www.cn-telma.fr.
- 13 *Les Comptes de l'Écurie du roi Charles VI*, t. I : *Le registre KK 34 des Archives nationales (1381-1387)*, éd. Guy-Michel Leroux, dir. Michel Mollat du Jourdin, Paris, De Boccard coll. « Recueil des historiens de la France. Documents financiers et administratifs, 9-1 », 1995, p. 16 ; P. Anselme, *Histoire... de la maison royale de France*, *op. cit.*, t. VIII, p. 463-469. Les maîtres de l'écurie sous Philippe le Bel sont Roger l'écuyer (en 1294), Pierre Gentien (mort en 1298) et Jacques Gentien (mort en 1304), ainsi que Gilles Granche et Guillaume Pizdoe.

confier des commandements militaires et ont abandonné depuis longtemps la garde des chevaux du roi. L'écuyer se trouve pourtant auprès du roi lors des batailles, comme Jacques Gentien qui se fait tuer à Mons-en-Pevèle aux côtés de Philippe le Bel. La fonction initiale de l'écuyer, *scutifer*, celui qui porte les armes de son seigneur comprend donc un double volet : garde des chevaux en même temps qu'une présence sur le champ de bataille. L'écuyer, maître du métier de l'écurie, au début du XIV^e siècle, effectue le travail à la tête du métier qui a la charge des chevaux. Il faut encore attendre avant que la charge soit confiée à des membres de la noblesse au milieu du XIV^e siècle¹⁴ et que le grand maître de l'écurie accède à un statut et un titre plus important.

194

Deux autres séries de personnages doublent la liste de ces officiers de l'hôtel qualifiés de « de France » en ce début du XIV^e siècle. Subsistent en effet auprès du roi des personnes de haut rang, des grands officiers qui portent les titres des fonctions domestiques remplies anciennement sous les Carolingiens ou les premiers Capétiens¹⁵ : il s'agit du chambrier de France et du bouteiller de France. Le connétable figure à côté de ces deux derniers personnages. La liste des grands officiers du roi dont le *signum* figure depuis toujours au bas des diplômes royaux s'est réduite au fil du temps. La chancellerie est vacante¹⁶, le titre de chancelier est remplacé, provisoirement, jusqu'au règne de Louis X, par celui de garde du sceau. Le titre de sénéchal a disparu depuis longtemps¹⁷. Les chartes royales ont adopté la formule *dapifero nullo et vacante cancellaria*. Ne demeurent que le chambrier de France, titre porté sous Philippe le Bel successivement par des princes du sang, Robert de Bourgogne, le comte Jean de Dreux et Louis de Bourbon¹⁸ et le bouteiller de France qui est Jean de Brienne dont le père a été roi de Jérusalem¹⁹, puis à sa mort Guy de Châtillon, comte de Saint-Pol²⁰.

14 *Les Comptes de l'Écurie...*, *op. cit.*, t. 1, p. 16.

15 Éric Bournazel, *Le Gouvernement capétien au XI^e siècle (1108-1180). Structures sociales et mutations institutionnelles*, Paris, PUF, coll. « Publications de la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Limoges, 2 », 1975.

16 La chancellerie est vacante depuis 1185 ; Abraham Tessereau, *Histoire chronologique de la Grande Chancellerie de France*, Paris, P. Emery, 1710, p. 9.

17 *Histoire de la France*, dir. André Burguière et Jacques Revel, t. IV : *La longue durée de l'État*, dir. Jacques Le Goff, par Robert Descimon, Alain Guery et Jacques Le Goff, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Histoire, 275 », (1^{ère} éd. 1989) 2000. p. 118-119 ; John Baldwin, *Philippe Auguste et son gouvernement. Les fondations du pouvoir royal en France au Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1991, p. 145.

18 J. Favier, *Philippe le Bel*, *op. cit.*, p. 16 ; J. R. Strayer, *The Reign of Philip the Fair*, *op. cit.*, p. 76.

19 Louis Carolus-Barré, *Le Procès de canonisation de saint Louis (1272-1297). Essai de reconstitution*, Rome, École française de Rome, « Collection de l'École française de Rome, 195 », 1994, p. 164-166.

20 *Ibid.*

Le chambrier de France et le bouteiller de France sont de beaucoup plus haut rang que les panetiers ou chambellans de France dont les titres sont nouvellement apparus. Chambrier et bouteiller figurent parmi les conseillers du roi, aux côtés des grands officiers de l'hôtel. Ni les uns ni les autres ne remplissent d'ailleurs les fonctions domestiques auxquelles leurs titres font référence.

En revanche, à la tête des six métiers de l'hôtel, d'autres panetiers, échantons, queux, écuyers et chambellans dirigent les services et portent le titre de panetier « du roi », d'échanton du roi, de queux du roi ou de chambellan du roi. Ces personnages remplissent véritablement des fonctions domestiques à la tête de chacun des métiers. Il faut distinguer toutefois pour chacun des métiers énumérés ci-dessus les personnes qui sont au service du roi en personne : la bouche du roi, ou le « corps du roi » et celles qui appartiennent au « commun ». Panetier, échanton ou queux du commun portent néanmoins aussi le titre « du roi ». Parmi ces personnes on distingue sous Philippe le Bel Ysembart le queux, déjà queux de saint Louis, qu'il a accompagné à la croisade²¹. Les panetiers du roi sont Jean Arrode et Pierre Haudry²². Étienne Haudri, fondateur de l'hôpital des Haudriettes est aussi panetier du roi²³. Geoffroy Cocatrix²⁴ porte le titre d'échanton du roi en 1298. Jean d'Ays et Herbert Le Brun sont aussi échantons du roi. Les familles de Bouville, de Machaut et de Chambly fournissent les chambellans²⁵ du roi et à la fin du règne, la carrière du chambellan Enguerran de Marigny²⁶ permettent de comprendre l'évolution des charges domestiques à l'hôtel.

²¹ *Ibid.*, p. 197.

²² Pierre Haudry (1284-1313), qualifié de panetier en 1303, achète des draps de 1296 à 1308 ; Jean Arrode (1292-1304), panetier de 1296 à 1304, un des bourgeois les plus imposés de Paris, fait d'autres comptes que de draps, paye des soudoyers, fait le compte de la flotte de Flandre pour 1297, lève la subvention pour l'ost en 1304 ; cf. Boris Bove, *Dominer la ville. Prévôts des marchands et échevins parisiens de 1260 à 1350*, Paris, Éditions du CTHS, coll. « CTHS-Histoire, 13 », 2004, et Raymond Cazelles, *Nouvelle Histoire de Paris. De la fin du règne de Philippe Auguste à la mort de Charles V, 1223-1380*, Paris, coll. « Nouvelle Histoire de Paris », 1994, p. 60.

²³ R. Cazelles, *Nouvelle Histoire de Paris...*, *op. cit.*, p. 60.

²⁴ B. Bove, *Dominer la ville...*, *op. cit.*, *passim* ; R. Cazelles, *Nouvelle Histoire de Paris...*, *op. cit.*, p. 108.

²⁵ Joseph Depoin, « La Maison de Chambly sous les Capétiens directs », *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1914, p. 117-162, et tiré à part Paris, Imprimerie nationale, 1915 ; *id.*, *La Châtellenie de Neaufles et la fortune des Chambly en Normandie. Contribution aux Mélanges Louis Passy*, Pontoise, Société historique du Vexin, 1917 ; L. Carolus-Barré, *Le Procès de canonisation de saint Louis...*, *op. cit.*, p. 175 (Pierre de Chambly, *cambellanus domini regis Francorum* en 1269 et encore chambellan au début du règne de Philippe IV).

²⁶ J. Favier, *Un conseiller de Philippe le Bel. Enguerran de Marigny*, Paris, PUF, coll. « Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des chartes, 16 », 1963, rééd. dans *Un roi de*

Nous sommes donc face à une triple titulature pour chacun des six métiers de l'hôtel du roi : un bouteiller de France, un échanton de France et un échanton maître du métier de l'échantonnerie pourraient tous trois prétendre avoir la charge des vins de la table royale, quand un seul remplit la fonction ; de même coexistent les titres de chambrier de France, de chambellan de France et de chambellan du roi. Les listes fournies par le Père Anselme pour ces trois derniers offices montrent un certain flottement dans l'attribution des titulatures : les mots *cambellanus* et *camerarius* ou encore *cubicularius* pouvant être facilement confondus surtout lorsqu'ils sont abrégés²⁷. Pour les autres métiers coexistent le queux de France et le queux du roi, le panetier de France et le panetier du roi. Nous avons vu plus haut que connétable et maréchaux de France figurent à côté de l'écuyer du roi, avec des fonctions qui se sont différenciées. Enfin, les maîtres de l'hôtel du roi connus sous Philippe IV semblent n'avoir pas porté après Arnoul de Wisemale le titre de « grand » maître²⁸.

196

La date précise d'apparition des nouveaux grands officiers de l'hôtel n'est pas connue avec certitude. Seul Arnoul de Wisemale, grand maître de l'hôtel du roi, figure dans les ordonnances de l'hôtel, au début du règne de Philippe le Bel²⁹. Mathieu de Meslay, panetier de France, semble avoir porté le titre depuis 1251. Mathieu de Montmorency, chambellan de France en 1286 pourrait avoir porté le titre dès le règne de Philippe III. Pour l'échanton de France et le queux de France, aucun nom n'est encore connu avec certitude avant le début du règne de Philippe le Bel³⁰.

Leur apparition correspond en même temps à leur séparation de fait de l'hôtel, car Mathieu de Montmorency ou Mathieu de Meslay portent des titres sans relation avec le travail qu'accomplissent au sein des six métiers de l'hôtel les

marbre, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de l'Histoire », 2005. On sait qu'Enguerran de Marigny a commencé sa carrière comme panetier de la reine Jeanne.

27 Le P. Anselme, *Histoire... de la maison royale de France*, op. cit., t. VIII, p. 437, écrit ainsi : « Le grand chambellan a été indifféremment appelé *cubicularius*, *camerarius* ou *cambellanus* ; mais l'office de chambellan et celui de chambrier ont été distingués ».

28 Les maîtres de l'hôtel connus pendant le règne de Philippe le Bel semblent ensuite n'avoir porté que le titre de maître de l'hôtel « du roi » : il s'agit de Hugues de Villiers (1286-1298), Guillaume de Flavacourt (1298-1323), Mathieu de Trie, Étienne de Compiègne (1298- maître de l'hôtel en 1302, 1311), Jean de Villepreux (1296-1311), Martin des Essarts (maire de Rouen en 1310, maître de l'hôtel du roi en 1314, 1337).

29 Xavier Hélyar, *L'Ost de France. La guerre, les armées, la société politique au royaume de France (fin du règne de saint Louis – fin du règne de Philippe le Bel)*, thèse de doctorat, Université Paris Sorbonne, dir. Ph. Contamine, 2004.

30 Il faut attendre les travaux en cours de Jean-François Moufflet sur l'entourage de saint Louis ; cf. sa thèse d'École des chartes, *Autour de l'hôtel de saint Louis (1226-1270). Le cadre, les hommes, les itinéraires d'un pouvoir*, 2007, ainsi que celle de Xavier Hélyar pour le règne de Philippe III.

chambellans qui dorment au pied du lit du roi ou les panetiers qui ont soin de la table royale. On peut supposer que leur apparition correspond à une phase d'expansion de l'hôtel du roi. Or, c'est sous saint Louis que l'on voit le commun se séparer des fonctions remplies précédemment indifféremment pour le roi et le reste de la cour. Cette séparation, peut-être d'ailleurs un peu plus précoce, trouve sa cause dans l'augmentation en nombre des personnes présentes à la cour du roi. Certains des officiers des métiers de l'hôtel du roi s'occupent dès lors exclusivement de la personne royale. Tandis que la tâche dévolue à la fourrière augmente elle aussi, car il s'agit d'organiser non seulement le logement du roi – ce qui est le travail de la chambre et du chambellan du roi – mais aussi le logement d'un groupe plus ou moins large de personnes qui constitue la cour. Les grands officiers de l'hôtel seraient alors apparus pour être distingués des simples serviteurs de l'hôtel. Leur existence constitue une élite de l'hôtel du roi, donnant ainsi à l'hôtel une importance symbolique accrue.

Les titres d'échanson ou de panetier de France sont accordés en effet à des personnages de rang relativement élevé à la cour³¹. Érard de Montmorency, échanson de France, par exemple appartient à la famille de Montmorency, de petite noblesse. Guillaume d'Harcourt, queux de France, de même appartient à la famille normande³² dont plusieurs membres sont au service du roi sous Philippe le Bel et qui servent encore à la cour sous Charles V³³. À côté des chambrier ou bouteiller princes de sang, la petite noblesse recevrait les titres de grands officiers de l'hôtel tandis que les maîtres de métiers, panetiers ou queux du roi, appartiennent pour la majorité d'entre eux, à la bourgeoisie parisienne. Ces derniers augmentent leur fortune par leur travail à la tête des métiers de l'hôtel du roi.

Les échansons ou panetiers du roi, pour la plupart bourgeois de Paris, retirent de leur fonction à la cour, en tant qu'acheteurs de victuailles ou de vins, des bénéfices importants³⁴. Raoul de Beaumont³⁵, maître queux du roi à partir de 1298, fait ainsi des achats de victuailles, moutons ou bœufs, pour l'hôtel. La carrière de financier de Geoffroy Cocatrix, échanson du roi, est bien connue ; il cumule de nombreuses fonctions à incidences financières : fourniture des vins

31 L. Carolus-Barré, *Le Procès de canonisation de saint Louis*, op. cit., passim.

32 Gilles André de La Roque de La Lontière, *Histoire généalogique de la maison d'Harcourt*, Paris, Sébastien Cramoisy, 1662, 4 vol. ; Dom Le Noir, *Preuves généalogiques et historiques de la maison d'Harcourt*, éd. M^{is} d'Harcourt, Paris, Honoré Champion, 1907 ; Georges Martin, *Histoire et généalogie de la maison de (sic) Harcourt*, Saint-Étienne, Impr. Arts graphiques, 1974 ; P. Anselme, *Histoire... de la maison royale de France*, op. cit., t. VIII, p. 827.

33 Françoise Autrand, *Charles V. Le Sage*, Paris, Fayard, 1994, p. 153.

34 B. Bove, *Dominer la ville...*, op. cit., passim.

35 Raoul de Beaumont, 1296-1317 ; les achats sont mentionnés dans les *Journaux du Trésor de Philippe IV le Bel*, éd. Jules Viard, Paris, Imprimerie nationale, « Collection de documents inédits sur l'histoire de France », 1940.

de l'hôtel du roi (d'où son titre), mais aussi fourniture des garnisons de la guerre de Gascogne et surveillance des importations et exportations de la laine, des draps, du blé et du vin de 1308 à 1311³⁶.

Mais les titres de grands officiers ne correspondent pas non plus seulement à une gratification symbolique. Ils vont de pair avec la cession à certains de ces personnages de droits sur la vie économique parisienne³⁷. Nous connaissons ainsi assez bien les revenus que pouvait retirer de sa charge le bouteiller de France. En effet, Jean d'Acre au moment de sa prise de fonction en tant que bouteiller, vers 1258, sous le règne de saint Louis – qui confère à la même date le titre de chambrier à son frère Alphonse, comte d'Eu – fait dresser dans un registre la liste des droits et redevances traditionnellement attachés à la « bouteillerie de France »³⁸. Il a ainsi la « maîtrise des cervoisiers de tout le royaume », la juridiction des « buffetiers » d'Orléans, la perception de cent sous parisis lors de l'avènement de chacun des archevêques de Reims, Sens, Bourges, Lyon, Tours et Rouen, ainsi que de plus de vingt-trois évêques et vingt-quatre abbés ou abbesses. Il renonce en 1262 au droit de « buffeterie » à Pontoise en faveur de l'Hôtel-Dieu de cette ville, à la demande du roi. Le bouteiller a, comme les autres membres de l'hôtel, lorsqu'il dort dans l'hôtel, droit à « torches et chandelles ». Il reçoit « chacun an » vingt livres pour ses manteaux aux deux termes accoutumés. Lorsque le roi fait « feste solennel » et « port[e] couronne », le bouteiller a droit à « la coupe et le hanap » ainsi que les « pièces de vin et tonneaux entamés pour la fête ». Au sacre de Reims, il doit recevoir une certaine quantité « de pain, de vin, de chair, de poules, de cire, de poisson et de fruit ». Jean d'Acre, qualifié de *buticularius regni* en 1272, touche donc un revenu notable de tous ces droits. Le chambrier de France a de même des droits qui lui rapportent des sommes assez conséquentes³⁹. Mais ces anciens grands officiers ont une part beaucoup moins active dans la vie économique du royaume ou de la ville de Paris que celle des échansons ou panetiers de France, dont le titre est plus récent et surtout des échansons ou queux du roi qui négocient les prix des vins et victuailles bus et dépensées à la cour. Paradoxalement le revenu que peuvent tirer de leur charge les nouveaux grands officiers de l'hôtel est très mal connu. On sait que le panetier de France a juridiction sur les panetiers de Paris⁴⁰

198

36 R. Cazelles, *Nouvelle Histoire de Paris...*, op. cit., p. 108. Geoffroy Cocatrix devient à la fin de sa carrière maître des comptes jusqu'à sa mort en 1321.

37 B. Bove, *Dominer la ville...*, op. cit., passim.

38 L. Carolus-Barré. *Le Procès de canonisation de saint Louis...*, op. cit., p. 165.

39 Charles du Fresne du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, t. II, Niort, Impr. L. Favre, 1883, s. v. *campbellanus* (chambellan) et *camerarius* (chambrier).

40 P. Anselme, *Histoire... de la maison royale de France*, op. cit., t. VIII, p. 603.

et il en est probablement de même pour le queux de France sur certains métiers mais l'étude précise est encore à faire.

Plus encore que la date, la signification de l'apparition des grands officiers de l'hôtel est intéressante à creuser. On assiste dans l'administration du royaume de France à une stratification des fonctions qui se superposent les unes aux autres. À la cour, auprès du roi, la proximité de la personne royale élève rapidement le niveau de personnes, dont à l'origine la charge est uniquement domestique. C'est particulièrement vrai pour les chambellans du roi. Le chambrier était anciennement chargé de la chambre du souverain et aussi du trésor conservé dans la chambre même de celui-ci. Sous saint Louis, Jean Sarrazin, un des quatre chambellans du roi⁴¹, gère encore l'argent et a la charge des comptes de l'hôtel du roi⁴². Il est bientôt remplacé à cette charge par le maître de la Chambre aux deniers et les comptes du royaume sont tenus et vérifiés bientôt par les *gentes in comptos* auprès desquels siège encore le souverain. Le chambellan du roi continue d'occuper pourtant une place particulière à cause de sa proximité avec le roi dans la chambre de celui-ci ainsi que par la proximité avec les ressources du souverain. La carrière et la fin d'Enguerran de Marigny sous Philippe le Bel illustrent parfaitement cette position⁴³ : alors que celui-ci n'a jamais porté d'autre titre que celui de chambellan du roi, il s'est élevé à une haute position et son pouvoir était très important. Au milieu de ce partage de pouvoirs auprès du roi, se place Mathieu de Montmorency, qui pourrait être le premier chambellan à avoir porté le titre de France et ceci dès le règne de saint Louis⁴⁴.

Le XIII^e siècle et encore le début du XIV^e siècle sont une période de modifications structurelles importantes dans les services administratifs du roi. C'est aussi le moment où la dénomination et l'image du royaume de France évolue. À partir du règne de Philippe Auguste, on commence à utiliser le terme *Francia* pour désigner le royaume de France, la France. L'expression *regnum Franciae* est utilisée peu à peu par la chancellerie et, en 1254, le *rex Francorum* devient officiellement le *rex Franciae*⁴⁵. Or, c'est précisément durant cette période qu'apparaissent les

41 Les trois autres chambellans sont Pierre de Villebéon, dit le chambellan, Jean Bourgueignit, et Pierre de Laon ; *Les Comptes sur tablettes de cire de Jean Sarrazin...*, *op. cit.*

42 *Les Comptes sur tablettes de cire de Jean Sarrazin...*, *op. cit.*

43 É. Lalou, « Enguerran de Marigny et l'évolution du métier de la Chambre du roi », dans *Finances, pouvoirs et mémoire. Mélanges offerts à Jean Favier*, dir. Jean Kerhervé et Albert Rigaudière, Paris, Fayard, 1999, p. 269-278.

44 Cf. plus haut nos réserves sur la distinction entre chambellan de France et chambellan du roi dans le P. Anselme notamment.

45 Colette Beaune, *Naissance de la Nation France*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 1985, p. 419.

panetiers, échantons ou queux « de France » évoqués ci-dessus. Le bouteiller de France est appelé en 1272 *buticularius regni*, « bouteiller du royaume »⁴⁶.

La triple hiérarchie – anciens titres (chambrier, bouteiller) presque fossilisés, titres « de France » et titres « du roi » – existe clairement au début du XIV^e siècle, mais les grands officiers de l'hôtel apparaissent semble-t-il dès la deuxième moitié du XIII^e siècle, au moment où le titre « de France » prend tout son sens. Cette apparition restée jusque là peu connue est un élément de plus dans l'histoire de l'utilisation du mot France. Mais l'évolution des charges domestiques auprès des souverains ne s'arrête pas là. Les officiers de l'hôtel du roi, bientôt chargés comme les proches du roi de toutes sortes de tâches sans relation avec leur fonction domestique – et notamment les chambellans du roi – laissent à leur tour leur place à d'autres personnes, qui remplissent réellement les fonctions domestiques⁴⁷. Le titre d'officier de l'hôtel « du roi » est appelé aussi à se vider de son sens, à se fossiliser à son tour. Dès la première moitié du XIV^e siècle, l'adjectif « grand » s'ajoute généralement à la titulature utilisée jusque là⁴⁸. Les maîtres de l'hôtel – ou le premier d'entre eux – portent d'ailleurs déjà cet adjectif au tout début du XIV^e siècle. Les titres des officiers de l'hôtel du roi de France sont appelés ainsi à être allongés, affublés de qualificatifs toujours plus redondants alors même que les fonctions réelles seront remplies par d'autres qui à leur tour obtiendront titres, gratifications et importance qui les éloigneront du service domestique du roi.

200

46 Cf. ci-dessus et L. Carolus Barré *Le Procès de canonisation de saint Louis...*, *op. cit.*, p. 167.

47 R. Cazelles, *La Société politique et la crise de la royauté sous le règne de Philippe de Valois*, Paris, Librairie d'Argences, coll. « Bibliothèque elzévirienne, nouv. série, Études et documents », 1958.

48 À la fin du XV^e siècle, sous Charles VIII, les grands officiers sont ainsi le grand écuyer (qui a remplacé le connétable), le grand chambellan, le grand maître de l'hôtel, le grand panetier et de plus le grand maître des eaux et forêts ; Yvonne Labande Mailfert, *Charles VIII et son milieu (1470-1498). La jeunesse au pouvoir*, Paris, C. Klincksieck, 1975, p. 516, note.

LES GRANDS OFFICIERS DE L'HÔTEL SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE IV LE BEL

LE PANETIER DE FRANCE

Mathieu de Meslay, vidame de Chartres

Panetier de France depuis 1251 (Anselme, t. VIII, p. 606). Reçoit un manteau à la Pentecôte 1287 (Ludewig, p. 15). Payé à Pâques 1289 (Petit, *Mémoriaux*, p. 130). Vit encore le 27 janvier 1292 (Anselme, *ibidem*).

Mathieu de Trie

Panetier de France avant de devenir chambellan de France.

Raoul dit Herpin d'Erquery

Doit succéder à Mathieu de Trie comme panetier de France quand celui-ci devient chambellan (avant 1304). Panetier de France en 1309 (Anselme, t. VIII, p. 119). Il est envoyé le 20 août 1311 « es parties de Flandre » (AN, J 559, n° 14). Encore panetier de France le 1^{er} juillet 1322 (*Comptes royaux (1314-1328)*, éd. R. Fawtier et F. Maillard, Paris, 1961, n° 13986). Il avait été d'abord chevalier du roi, et avait servi à l'ost de Guyenne en 1294-1295 (BnF, ms. n.a.fr. 7412, fol. 484^v°).

L'ÉCHANSON DE FRANCE

Fourrier de Vernoil

Échanson de France en 1289 (J. Petit, *Essai de reconstitution des plus anciens Mémoriaux de la chambre des comptes de Paris*, Paris, 1899, p. 130). Il avait été d'abord chevalier du roi en 1272 (AN, J 727, n° 89) et 1274 (Ludewig, p. 6). Maréchal de France en 1272 (*RHF*, t. XXII, p. 753a).

Érard de Montmorency, sire de Conflans-Sainte-Honorine, maître échanson de France en 1307 (AN, JJ 47, n° 54, inv. 1582).

Chevalier, à l'ost de Gascogne (1294-1295). Plège de Charles de Valois le 19 mai 1305 (AN, J 519, n° 11). Plus tard chevalier et conseiller de Philippe V. Encore échanson de France en 1322 (*Comptes royaux*, n° 13987). Meurt entre le 10 déc. 1327 et le 18 mai 1328 (AN, X^{1A} 8848, fol. 347^v° et 355).

LE GRAND QUEUX DE FRANCE

Anseau de Chevreuse

Grand queux de France, sert en Flandre en 1297, est remboursé d'un prêt en 1298-1299 (*Journaux du Trésor*, n° 706 et 1205) et reçoit le capital de sa rente (*Journaux du Trésor*, n° 1979). Est tué à Mons-en-Pevèle (Anselme, t. VIII, p. 197).

Guillaume d'Harcourt († avant 1327)

Maître queux de France dans un acte de 1308 (AN, JJ 44, n° 93, inv. 986). Est en 1304 maître des comptes (Favier, p. 231). Perçoit des gages en 1307 et 1308 (*Journaux du Trésor*, n° 5960).

Il avait été chevalier du roi en 1288. Il lève des prêts au roi dans la baillie de Rouen en 1295 (Mignon, n° 1144). Il est payé en septembre 1308 pour des voyages à Poissy, Pontoise et Chartres (*Journaux du Trésor*, n° 5960). Il fait un voyage en Flandre avec le connétable (Mignon, n° 2642) et avec le roi le voyage de Vienne avant Pâques 1312 (Mignon, app. I, p. 358). Il est enquêteur en Champagne en 1315 (Mignon, app., p. 360).

202

LE CHAMBELLAN DE FRANCE

Mathieu de Montmorency, né vers 1251 – mort le 13 oct. 1304

Chambellan de France en 1286.

Il est à l'ost de 1285 (*RHF*, t. XXII, p. 682). Envoyé au comte de Hainaut en 1288 (Delisle, *Templiers*, n° 204, p. 148). Payé pour 32 jours à l'hôtel, 18 avril 1289 (*Petit Mémoires*, p. 130). Nommé le 27 janvier 1292 exécuteur testamentaire de la comtesse de Blois (AN, J 406, n° 15). Reçoit le 9 mai 1295 la « cure » de la flotte (AN, J 365, pouvoirs n° 1). Débarque à Douvres vers le 1^{er} août 1295 (*Histoire de Montmorency*, p. 130). Fait le 2 déc. 1295 le compte de ses dépenses en Flandre et en Gascogne (Mignon, n° 2397 ; cf. nos 2055 et 2330). Il figure à l'assemblée du Louvre le 21 janvier 1297. Il est envoyé le 14 avril 1299 aux frontières d'Allemagne (BnF, Clairambaut, 77, n° 136-138). Convoqué à Arras le 29 août 1303 (*Histoire de Montmorency*, p. 133).

Mathieu de Trie, sire de Fontenay († 1318)

D'abord panetier de France, il est qualifié de maître de l'hôtel du roi en 1305 mais c'est peut-être un à-peu-près du rédacteur du compte (*Comptes royaux*, n° 5983). Chambellan de France en 1306 (*Journaux du Trésor*, n° 706 ; Anselme, t. VIII, p. 442 et t. VI, p. 676 ; AD Aisne G 253, fol. 124).

Il siège à l'Échiquier de Pâques et de Saint-Michel 1306. Il est le procureur du roi aux conventions de mariage de son fils Robert, à Messy le 4 octobre 1307

(AN, J 408, n° 12). Il reçoit le 30 octobre 1307 à Senlis, pour le roi, des terres des héritiers de Maumont (AN, J 295, n° 50). Il commande divers actes (déc. 1307 ; AN, S 5125 B, doss. 94, n° 59 ; sept. 1312 : JJ 48, n° 164, inv. 1858 ; novembre 1312 : JJ 48, n° 171, inv. 1865 ; déc. 1312 : JJ 48, n° 148, inv. 1842 ; mars 1314 : JJ 49, n° 213, inv. 2135). Il est juge le 22 avril 1314 dans l'affaire de l'assassinat de Trenchet de Jouy (AN, JJ 49, n° 24, inv. 1944). Il siège au conseil du 19 janvier 1314 (ordonnance du Trésor).

BIBLIOGRAPHIE DES NOTICES

P. Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des pairs, grands officiers de la Couronne, de la Maison du Roy et des anciens barons du royaume...*, 3^e éd. par les PP. Ange et Simplicien, t. VIII, Paris, La Compagnie des libraires, 1733 [réimpr. anast., Paris : Éditions du Palais Royal ; New York ; London : Johnson reprint corporation, 1967].

Comptes royaux (1314-1328), dir. Robert Fawtier, éd. François Maillard, Paris, Imprimerie nationale – Klincksieck, coll. « Recueil des historiens de la France. Documents financiers, IV, 1-2 », 1961, 2 vol.

Histoire de Montmorency : André du Chesne, *Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval*, Paris, S. Cramoisy, 1624.

Journaux du Trésor de Philippe IV le Bel, éd. Jules Viard, Paris, Imprimerie nationale, « Collection de documents inédits sur l'histoire de France », 1940.

Mignon : *Inventaire d'anciens comptes royaux dressé par Robert Mignon sous le règne de Philippe de Valois*, éd. Charles-Victor Langlois, Paris, C. Klincksieck, coll. « Recueil des historiens de la France. Documents financiers, 1 », 1899.

Ludewig : Johann Peter von Ludewig, *Reliquiae manuscriptorum omnis aevi diplomatum ac monumentorum ineditorum adhuc*, t. XII, Halle (Saale), Impensis Orphanotrophei, 1741.

RHF : Recueil des historiens des Gaules et de la France, t. XXII, éd. Natalis de Wailly et Léopold Delisle, Paris, V. Palmé, 1865.

TABULA GRATULATORIA

Elizabeth A. R. BROWN	Jean DEVAUX
Patrick ARABEYRE	Michel DUCHEIN
Martin AURELL	Liliane DULAC
Françoise AUTRAND	Jonathan DUMONT
Michel BALARD	Anne-Marie EDDÉ
Bernard BARBICHE	Christian FRACHETTE
Sébastien BARRET	Michaud FRÉJAVILLE
Dominique BARTHÉLEMY	Bruno GALLAND
Jean-Charles BÉDAGUE	Florent GARNIER
Yves-Marie BERCE	Alban GAUTIER
Céline BERRY	Claude GAUWARD
Valérie BESSEY	Jean-Louis GAZZANIGA
Jean-Louis BIGET	Jean-Philippe GENET
Michel BOUWARD	Nathalie GOROCHOV
Michel BUR	Denis GRISEL
Jacqueline CAILLE	Gaël GUIHARD
Philippe CAILLEUX	Christian GUILLERÉ
Jean-Christophe CASSARD	Caroline HEID
Guido CASTELNUOVO	Isabelle HEULLANT-DONAT
Jean-Marie CAUCHIES	Michel HÉBERT
Mireille CHAZAN	Marie-Annick HEPP
Jean-Claude CHEYNET	Jacqueline HOAREAU
Thierry CLAERR	Marie-Clotilde HUBERT
Roseline CLAERR	Claude JEAY
Julie CLAUSTRE	Philippe JOSSERAND
Isabelle de CONIHOUT	Pierre JUGIE
Patrick CORBET	Marie JULLIEN DE POMMEROL
Denis CROUZET	Gillette LABORY
Élisabeth CROUZET-PAVAN	Françoise LAINÉ
Stéphane CURVEILLER	Patrick LATOUR
Bruno DELMAS	Isabelle LE BIS
Patrick DEMOUY	Jean-Loup LEMAÎTRE

- Roberte LENTSCH
 Bruno LYON
 Érik LE MARESQUIER
 Yvolène LE MARESQUIER
 Guy LOBRICHON
 Serge LUSIGNAN
 Aude MAIREY
 Alain MARCHANDISSE
 Andrea MARTIGNONI
 Christophe MASSON
 Anne MASSONI
 Olivier MATTÉONI
 Franck MERCIER
 Christian de MÉRINDOL
 Françoise MICHAUD-FRÉJAVILLE
 Jean-Marie MOEGLIN
 Élisabeth MORNET
 Cécile MORRISSON
 Heribert MÜLLER
 Gisela NÆGLE
 François NEVEUX
 Danièle NEIRINCK
 Werner PARAVICINI
 Pierrette PARAVY
 Béatrice PEREZ
 François PLOTON-NICOLLET
 Nicole PONS
 Alain PROVOST
 Pierre RACINE
 Christiane RAYNAUD
 Christian REMY
 Annie RENOUX
 Jean-Claude RICHARD
 Denyse RICHE
 Albert RIGAUDIÈRE
 Jean-Louis ROCHER
 Emmanuel ROUSSEAU
 Guillaume SALLES
 Lydwine SCORDIA
 Bénédicte SÈRE
- Marc SMITH
 Andreas SOHN
 Monique SOMMÉ
 Michel SOT
 Véronique SOT
 Marc SUTTOR
 Guy STAVRIDÈS
 Josiane TEYSSOT
 Julien THÉRY
 Jean THIBAULT
 Pierre THIBAULT
 Jean-Yves TILLIETTE
 François-Olivier TOUATI
 Pierre TOUBERT
 Anne VALLEZ
 Jean-Marie VALLEZ
 André VAUCHEZ
 René VERDIER
 Charles VULLIEZ
 Odile WILSDORF
 Aude WIRTH JAILLARD
- Archives de l'État de Fribourg
 Archives départementales
 de la Dordogne
 Archives départementales
 des Hautes-Pyrénées
 Bibliothèque de l'Institut de France
 Centre de médiévistique, CNRS
 Délégation Centre-Est
 Direction des archives
 départementales,
 Châlon-en-Champagne
 Institut historique allemand (Paris)
 Sociétés des amis des universités
 d'Auvergne

TABLE DES MATIÈRES

Notice sur Philippe Contamine.....	7
Bibliographie des travaux de Philippe Contamine (jusqu'au 1 ^{er} février 2012).....	11
En guise d'ouverture Patrick Gilli et Jacques Paviot	43

PREMIÈRE PARTIE THÉORIE ET PRATIQUE DE LA POLITIQUE

« Plutarchus si dit et recorde... » L'influence du <i>Policraticus</i> de Jean de Salisbury sur Christine de Pizan et Jean Gerson Frédérique Lachaud	47
Instructions et avis du cardinal Pierre d'Estaing sur le gouvernement des Terres de l'Église, 1371 Armand Jamme	69
Preuves et épreuves à la fin du Moyen Âge. Remarques sur le duel judiciaire à la lumière des actes du Parlement, 1254-1350 Romain Telliez	107
Avant le procès de Jeanne d'Arc (1431) : le « dossier de l'instruction » Xavier Héлары	123

DEUXIÈME PARTIE LE MONDE DE LA CULTURE ET DE L'UNIVERSITÉ

Poésie, littérature et droit à la croisée des chemins. Autour de Cino da Pistoia et de ses amis Patrick Gilli	143
Jeu d'échecs et violence dans la société médiévale Jean-Michel Mehl	159
Simon de Brie et l'université de Paris 1264-1279 Jacques Verger	173

TROISIÈME PARTIE
LA SOCIÉTÉ NOBILIAIRE,
LA GUERRE, LES ORDRES MILITAIRES

	L'apparition des grands officiers de l'hôtel du roi et la stratification du service domestique du roi de France. La situation à la fin du XIII ^e siècle	
	Élisabeth Lalou	191
	Les grands officiers de l'hôtel sous le règne de Philippe IV le Bel	
	Bertrand du Guesclin et la société militaire de son temps. Une gloire fabriquée?	
	Thierry Lassabatère	205
	Les morts d'Azincourt. Leurs liens de famille, d'offices et de parti	
	Olivier Bouzy	221
	François de La Palud, seigneur de Varambon, un encombrant seigneur du XV ^e siècle	
	Jacques Paviot	257
412	Un épisode décisif de la Guerre du Bien public : le passage de la Seine à Moret par les armées bourguignonne et bretonne, Juillet- août 1465	
	Michel Rimboud	293
	Rémissions pour hommes d'armes	
	Pierre Pégeot	307
	Service de Dieu, service du prince. Le lignage des Giresme, chevaliers du prieuré de France, XIV ^e -XVI ^e siècle	
	Jean-Marc Roger	315
	Tableau généalogique de Regnault et Nicole de giresme. Louis XI et le siège de Rhodes À propos d'un acte inédit de Philippe de Commynes	
	Laurent Vissière	341

QUATRIÈME PARTIE
GESTION ET EXPLOITATION DES TERRITOIRES

	Le roi René et le Barrois dans les années 1470. L'apport de ses lettres patentes	
	Hélène Schneider	361
	Louis XI et les Limousins récalcitrants (1471). Un épisode des rapports entre pouvoir central et élites locales dans la France de la fin du Moyen Âge	
	Jean-François Lassalmonie	375
	Anastomoses. Les connexions économiques à la fin du Moyen Âge : le cas de la Baie	
	Jean-Luc Sarrazin	391
	<i>Tabula gratulatoria</i>	409
	Table des matières	411

